

Judit Reigl enfin reconnue

Plusieurs galeries réhabilitent l'œuvre fournie de l'artiste hongroise

Plusieurs galeries parisiennes sont en ordre de marche pour réhabiliter, jusqu'au 21 mai, le travail de la Hongroise Judit Reigl : la Galerie de France, le Minotaure, Alain Le Gaillard, Antoine Laurentin et Anne de Villepoix. L'initiative de ce panorama revient à Catherine Thieck, directrice de la Galerie de France, qui travaille avec l'artiste depuis 1981.

La vie de Judit Reigl, née en Hongrie en 1923, a épousé les vicissitudes de son pays, plombé par la guerre et le stalinisme. L'artiste franchit le rideau de fer en 1950 pour gagner Paris. Elle exposera à la Galerie A l'Etoile Scellée, animée par André Breton, puis chez Jean Fournier, avant de rejoindre la Galerie de France. Son œuvre, qui court sur plus de cinquante ans, oscille entre puissance virile et effleurements ténus, abstraction et figuration.

Aux côtés de Pollock

Chaque galerie a abordé ce travail selon son propre ADN. Spécialisé dans les avant-gardes d'Europe centrale, le Minotaure s'est concentré sur les pièces de 1954, dont les premiers dessins, baptisés *Éclatement*, ainsi que les *Écritures en masse* de 1965. Les prix vont de 20 000 euros pour les dessins à 115 000 euros pour les peintures.

La galeriste Anne de Villepoix, la plus contemporaine du quintette, s'est focalisée sur la série *Drap/décodage* de 1973, avec des pans de tissus blancs suspendus, sur lesquels la chair peinte apparaît en transparence comme un suaire. « Ces œuvres auraient pu être réalisées par un tout jeune artiste tant elles ont une fraîcheur étonnante », observe Anne de Villepoix, qui les propose pour 80 000 euros.



Sans titre, 1954, encre sur papier. GALERIE LE MINOTAURE

Tout aussi monumentaux, les tableaux de série des *Hommes*, qui scandent le passage de l'abstraction à une figuration hardie, siègent en majesté à la Galerie Antoine Laurentin, au prix de 180 000 euros pièce.

A voir la diversité de son œuvre, on s'étonne que le nom de Judit Reigl soit confidentiel. « Il faudra attendre que le Metropolitan Museum of New York achète une œuvre importante des années 1950 et la place dans l'exposition permanente où sont exposées les œuvres de Jackson Pollock pour qu'elle soit redécouverte », rappelle Benoît Sapiro, de la Galerie le Minotaure.

Catherine Thieck tient l'explication de ce relatif isolement : « Les allers-retours entre abstraction et figuration l'ont rendu inclassable, comme elle dit, "hors d'atteinte". Sa liberté a fait peur et

le marché n'aime pas trop les équilibres instables. » Farouchement indépendante, Judit Reigl ne s'est pas laissée capter par le surréalisme, malgré les louanges d'André Breton. Elle a aussi refusé de rester dans l'ombre de son compatriote Simon Hantaï. Elle s'est tout autant dérobée aux combats féministes. « Judit a violemment refusé d'être qualifiée de femme artiste, rappelle Catherine Thieck. Son genre, c'est la peinture. » ■

R. A.

Judit Reigl, cinq expositions à Paris, jusqu'au 21 mai : www.galeriedefrance.com, www.galerieleminotaure.net, www.annedevillepoix.com, www.galerie-laurentin.com, www.alainlegaillard.com.